

# red epic

*Joshua Clover* Traduit de l'anglais par Abigail Lang

## *Ma vie dans le nouveau millénaire*

Il était vrai que plus je haïssais les gens plus j'aimais les chats.  
 Et puis les gens ont commencé à me surprendre.  
 Souvent cela impliquait du feu ou des bouteilles de Coca  
 remplies d'essence ce qui revient au même.  
 Une fois que le feu est la forme du spectacle le problème  
 devient comment mettre le feu au feu.  
 Quelques amis étaient prêts à prendre part à ce qui  
 Michael Jackson ayant disparu et ensuite Whitney Houston  
 était la nouvelle pop. Sans la compréhension  
 du système-monde et la vérité sous-jacente de la terre  
 comme lieu du politique et de la mer comme espace du commerce  
 il est difficile d'intégrer cet autre fait  
 de première importance pour notre ère. Les pirates. Mes amis  
 les pirates et les chats – c'est-à-dire au final  
 les camarades que l'on a connus et ailleurs.

Poète, critique, chroniqueur pour *The Nation*, Joshua Clover est professeur de littérature anglaise et comparée à l'université California Davis. Il vient de faire paraître un ouvrage consacré à l'économie politique des luttes sociales et plus particulièrement au cycle grève/émeute (*Riot. Strike. Riot*, Verso, 2016). Les poèmes qui suivent sont extraits de *Red Epic*, paru en 2015 aux éditions Commune Editions [communeeditions.com] qu'il a cofondées avec Jasper Bernes et Juliana Spahr, et qui s'engagent à publier « de la poésie et autres antagonismes ».

### *Transistor*

La révolution aura lieu ou non. Dans ce cas ces poèmes ne furent rien d'autre qu'un divertissement. Dans le cas contraire elle réussira ou échouera. Dans ce cas ces poèmes furent mieux que rien. Dans le cas contraire elle verra émeutes incendies et pillages et ceux-ci s'amplifieront ou non. Dans ce cas ces poèmes furent des curiosités. Dans le cas contraire elle verra se multiplier émeutes manifestes barricades et slogans et ceux-ci se propageront sous forme de chants populaires ou non. Dans ce cas c'est comme ça. Dans le cas contraire ces chants populaires seront dépassés ou non. Dans ce cas ces poèmes ne furent en rien différents des chants. Dans le cas contraire le populaire lui-même sera aboli par les émeutes barricades manifestes occupations et incendies ou non. Dans ce cas nous passerons encore des décennies à parler de culture. Dans le cas contraire la révolution sera à ce stade détruite de l'intérieur ou de l'extérieur. Dans ce cas ces poèmes moururent l'arme à la main. Dans le cas contraire elle verra d'effroyables confrontations avec d'anciens amis et il y aura davantage de manifestes de nouveaux slogans des occupations ininterrompues et des communautés et les amants seront ennemis. Nous ne savons pas ce qui se passera après ce stade mais cela suffit amplement pour tirer quelques conclusions préliminaires. Le poème doit être du côté des émeutes pillages barricades occupations manifestes communautés slogans incendies et ennemis.

## *Le problème de la transformation*

Il mourut incapable de se hisser au-dessus des récifs de la vie quotidienne.

C'est-là le péché de désespoir.

Je parle bien entendu de Maïakovsky.

Au vingtième siècle c'est là ce qu'on pouvait dire de mieux de quelqu'un.

La révolution le trahit

avant qu'il ne trahît la révolution.

△ □ ○

Sappho la vérité est la partie.

Tu as été la dernière poète de l'amour pour longtemps.

C'est à cette période qu'est née l'idée du communisme.

△ □ ○

J'aime bien le Canto où Ezra essaye de baiser avec un rocher.

△ □ ○

Pasolini aimait le parti depuis sa jeunesse.

Il préférait les garçons aux  
joues lisses.

Il dut quitter le Frioul

pour devenir le poète frioulan.

Je crois que c'est un conte sur l'hérésie.

À Rome aussi il y avait des garçons et le parti  
mais avec une différence notoire –

plus aucun après-midi oisif

et beaucoup de ruelles.

Les pervers et les militants apprennent à entretenir d'autres relations avec les fenêtres.

Quoi qu'il en soit ils l'ont viré et c'est seulement là qu'il est devenu un vrai communiste.

Vous allez voir un thème se développer.

Nous nous réalisons et mourons

en exil.

Le parti vieillissait et commençait à faire des petits boulots et à porter la barbe.

Cette barbe c'était Staline.

À Rome des garçons aux mâchoires suffisamment fraîches et dures pour survivre  
aux années de plomb à venir.

La barbe de Staline a tout gâché pour tout le monde.

